

Ceci dit, je ne crois pas mieux faire que de commencer par ces paroles de Ribemont-Dessaignes et Lepage, paroles sur lesquelles j'insiste particulièrement, parce que moi-même, je les ai répétées très souvent : " Nous avons *montré* que l'accouchée ne doit *généralement pas présenter d'hyperthermie* due à une infection provenant des organes génitaux, si les précautions antiseptiques ont été prises *avant, pendant et après* l'accouchement, si la *déli-vrance a été complète.*"

Quand une femme accouche et qu'on observe une élévation de température, il faut rechercher soigneusement si cette hyperthermie est due à une maladie préexistant à l'accouchement ou indépendante de ce dernier ; ou si elle n'est pas l'effet du travail ou d'une infection puerpérale. Quand l'hyperthermie est due au surmenage causé par le travail, elle s'abaisse dans les douze premières heures des suites de couches. Les maladies préexistant à l'accouchement peuvent avoir une certaine influence sur les suites de couches et réciproquement ces dernières sur ces mêmes affections. Ainsi, ici comme partout ailleurs, il y a un diagnostic à établir et comme disent encore Ribemont-Dessaignes et Lepage, " dans les cas douteux, il vaut mieux penser à tort à une infection puerpérale que diagnostiquer une affection aiguë dont les symptômes ne sont pas nets." Malheureusement, trop souvent, en pratique privée on est porté à agir contrairement à ce précepte. Maintes et maintes fois, j'ai vu traiter sans discernement des infections puerpérales débutantes comme si l'on eut eu affaire à toute espèce d'indispositions. On a peur du *Qu'en dira-t-on* et l'on ne veut pas prononcer le mot *infection puerpérale*, et qui plus est, on ne veut pas laisser soupçonner une infection possible ; et, quand plus tard l'infection fait ses progrès et ses ravages, l'on voudrait bien avoir agi plus sagement et laisser entrevoir qu'on a au moins prévu le résultat possible. C'est imprudent : c'est malhonnête.

Vous ne verriez jamais de telles choses à notre clinique. Quand la température s'élève, vous voyez presque toujours la signature de l'infection apposée à la feuille d'observation. Malgré tous les regards inquisiteurs et les criailleries prétentieuses et quelque peu bienveillantes, nous n'avons pas peur d'appeler les choses par leur nom, d'être sur nos gardes et de traiter en conséquence.

Dans nos conférences nous ne nous occuperons nullement de l'influence réciproque de certaines maladies sur les suites de